



**HAL**  
open science

## “Les hommes avant le système. Raoul Allier, ou la sincérité intellectuelle dans la Cité”

Sébastien Fath

► **To cite this version:**

Sébastien Fath. “Les hommes avant le système. Raoul Allier, ou la sincérité intellectuelle dans la Cité”. BSHPF, 2003, 149/3, pp.527-547. <halshs-00107499>

**HAL Id: halshs-00107499**

**<https://shs.hal.science/halshs-00107499v1>**

Submitted on 18 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **“Les hommes avant le système”**

### **Raoul Allier, ou la sincérité intellectuelle dans la Cité**

Sébastien Fath

Chercheur au Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité (CNRS/EPHE)

Dernière version avant publication dans *le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* (BSHPF), n° 149/3, 2003, p.527-547.

Il est des hommes pour lesquels la qualification d'intellectuel peut se discuter. Pour d'autres, c'est au contraire le plein rattachement au protestantisme qui pose question. Raoul Allier (1862-1939) échappe à ces questionnements. C'est en intellectuel protestant qu'il s'est exprimé dans la Cité, qu'il a écrit, enseigné, voyagé, milité, au fil d'un demi-siècle d'engagements. Cet acteur investi dans les principaux débats du temps (l'affaire Dreyfus, 1905, la guerre) mérite l'attention<sup>1</sup>. Natif de Vauvert (29 juin 1862), il est issu du “huguenotisme” méridional<sup>2</sup>. Aîné de quatre enfants d'une famille de petits propriétaires du Gard (viticulteurs et négociants), il s'est formé au lycée de Montpellier (1873) puis de Carcassonne (1875) avant de rejoindre Paris. Happé à la fois par d'ardentes ambitions intellectuelles et un sentiment religieux de plus en plus impérieux, il décida, à Noël de l'année 1879, de creuser le sillon de sa vie en s'appuyant sur ce double élan. “Je me rappelle très nettement que, ce jour-là, après avoir longuement prié, je pris les résolutions suivantes : -me préparer pour l'Ecole Normale Supérieure; -me consacrer à la philosophie religieuse; -me considérer toujours comme une sorte de pasteur laïque, d'évangéliste philosophe; -ne jamais oublier l'appel que j'avais reçu, et y répondre sans hésiter le jour où je le croirais possible”<sup>3</sup>. Ces lignes directrices ont modelé une trajectoire intellectuelle foisonnante et constante, dont on ne saurait ici retracer toutes les péripéties<sup>4</sup>. On retiendra trois axes : l'enseignement, l'engagement direct dans les débats du temps, et la mission.

---

<sup>1</sup> Il est dommage, de ce point de vue, qu'Allier n'ait pas fait l'objet d'un article en tant que tel dans Michel WINOCK et Jacques JULLIARD (dir.), *Dictionnaire des intellectuels*, Paris, Seuil, 1996. Il y est mentionné cependant dans les articles consacrés à l'affaire Dreyfus et à la séparation des Eglises et de l'Etat.

<sup>2</sup> Cette expression, forgée par Patrick CABANEL, désigne une identité protestante française spécifique (Jean Séguy parlerait d'ethnie), caractérisée par des marqueurs culturels forts puisés dans l'héritage huguenot. Selon P.CABANEL, “le coeur du problème n'est pas dans le religieux, mais dans l'historique et le culturel” Cf. *Les protestants et la République de 1870 à nos jours*, Paris, Complexe, 2000, p.29.

<sup>3</sup> Raoul ALLIER, *lettre à sa fiancée* (1889), citée dans Gaston RICHARD, *La vie et l'oeuvre de Raoul Allier, 29 juin 1862-5 novembre 1939*, Paris, Berger Levrault, 1948, p.13.

<sup>4</sup> Une biographie détaillée et actualisée de Raoul Allier reste à faire. Il faudrait pour cela dépouiller sa correspondance, l'ensemble de ses articles et les “papiers Allier” (Fonds Allier à la BSHPF, MF 217), travail hors de portée pour cette brève synthèse.

## I. Plus qu'un enseignant, un formateur

Les premières lectures marquantes d'Allier, à partir de 1880, témoignent de son intérêt précoce pour la "parole engagée". Alexandre Vinet, Léon Pilatte, Edmond de Pressensé - qui lui apparaît comme "une sorte de chevalier de l'Évangile"<sup>5</sup> -, les prophètes cévenols et les quakers d'Angleterre constituent pour lui des sources d'inspiration. Son entrée en 1882 à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm (du premier coup) l'encouragea dans cette voie. Ces années le voient basculer d'un "mysticisme tout intérieur à un christianisme pratique et social"<sup>6</sup>, sous l'effet de l'influence de Tommy Fallot (1844-1904), qu'il rencontre lors de sa seconde année de scolarité à l'ENS. Cette évolution se traduit par un intérêt soutenu pour les œuvres sociales. Il devient ainsi un des animateurs de la *Ligue française pour le relèvement de la moralité publique*<sup>7</sup>, fondée par Fallot en 1883, puis s'investit activement dans la *Société d'aide fraternelle et d'études sociales* que le même Fallot a créée alors qu'il était encore à l'École Normale. L'idée maîtresse de cette dernière société était de "rechercher le développement de la conscience et de la responsabilité civiques chez leurs membres, sur la base d'une mutualité sincère qui ne se limitait pas seulement à leur assurer des secours matériels, mais entendait s'étendre au domaine des idées"<sup>8</sup>.

Mais c'est plus encore sur le terrain de la pédagogie que le goût de Raoul Allier pour la "parole engagée" s'est développé. À ses yeux, la parole est faite pour être transmise et pour transformer le réel, agir sur les événements et les hommes. Reçu à l'agrégation de Philosophie en août 1885, il passe d'abord quelques mois en Allemagne, où il suit des cours de théologie aux universités de Göttingen et de Heidelberg<sup>9</sup> (puis brièvement à Leipzig et à Berlin). À son retour, il est nommé professeur de philosophie au lycée de Montauban à l'automne 1886, puis chargé de cours à la Faculté de théologie protestante de la ville, où l'on forme alors la majorité des pasteurs réformés de France. Dès ses débuts de pédagogue, Raoul Allier se méfie de la "connaissance pour elle-même". Cette méfiance va conduire, écrit Gaston Richard, à une "crise de véritable phobie de l'intelligence", qui lui fait dire : "L'analyse à outrance, voilà l'ennemie. Jeunes gens, mes frères, prenez garde, le monstre vous guette, veillez sur votre âme; qui d'entre nous n'a jamais été un peu mordu par le monstre ?"<sup>10</sup> Il est alors écartelé entre une vocation de pasteur et une vocation d'enseignant. La contradiction, il va la résoudre par la synthèse. Enseignant il sera avant tout, certes, mais un enseignant formateur, un enseignant soucieux non seulement de transmettre un savoir, mais aussi, et surtout, de former des ministres, des chrétiens et des

---

<sup>5</sup> R. ALLIER, cité dans Gaston RICHARD, *La vie et l'œuvre de Raoul Allier, op. cit.*, p.12.

<sup>6</sup> Gaston RICHARD, *La vie et l'œuvre de Raoul Allier, op. cit.*, p.16.

<sup>7</sup> Cette ligue (qui mériterait un travail de thèse) était particulièrement attentive aux droits de la femme (éducation, statut juridique, situation sociale), à la lutte contre l'alcoolisme, contre la prostitution, le jeu, à la réforme des prisons d'enfant.

<sup>8</sup> G.RICHARD, *op. cit.*, p.45. Les activités de ligueur de Raoul Allier ne se limitent pas à ces deux groupes. Il participe aussi à l'Union pour l'action morale, à la Ligue civique...

<sup>9</sup> Durant son séjour outre-Rhin, il continue à cultiver son goût pour la veine prophétique en se penchant sur les mystiques allemands (Mathilde de Magdebourg, en particulier, mais aussi les "Beghards" et les "Frères du Libres Esprit").

<sup>10</sup> R.ALLIER, cité par G. RICHARD, *op. cit.*, p.24

citoyens. Quand, en 1889, après s'être fiancé avec Pauline Freiss<sup>11</sup> (le 20 décembre 1888), il rejoint Paris, il poursuit et développe son ambition pédagogique à la nouvelle Faculté de Théologie Protestante de Paris, où il devient chargé de cours.

Son souci d'une "pédagogie pastorale" se traduit de manière très concrète. Installé au n°2 de l'avenue du Parc de Monstouris (puis au 282, Bd Raspail), il reçoit tous les lundis, avec son épouse, les étudiants de la Faculté qui veulent venir. De 1890 à 1914, ces "lundis" constituèrent un véritable carrefour intellectuel où des jeunes esprits apprirent à débattre, affûter leurs arguments et leur culture, dans le respect mutuel et le goût des livres. Ces rencontres reprurent après 1918, mais de manière moins régulière. Raoul Allier invitait volontiers aux réunions un pasteur, un laïc, un missionnaire, souhaitant favoriser l'échange avec des hommes de terrain. Gaston Richard y voit à juste titre une "préoccupation constante de Raoul Allier, telle que nous l'avons décelée à propos de sa collaboration avec Fallot; l'intellectuel qu'il ne cessait d'être tenait, en même temps, essentiellement à faire dans sa vie à l'action directe et pratique la place à laquelle il estimait qu'elle avait droit; le souci constant de progager au-dehors les convictions les plus chères devait, pour lui, faire de tout penseur un homme d'action"<sup>12</sup>. A l'instar de Sainte Beuve, Allier transforma ses "lundis" en une véritable petite institution où les générations se retrouvent dans la communion des idées et l'amour du verbe. Le pédagogue se veut proche des disciples, mais ces derniers n'en ressentent pas moins la distance qui peut les séparer de leur mentor. En témoignent ces souvenirs du pasteur Causse, praticien assidu des "lundis" : "Nous étions là une quinzaine d'habitues; le Maître s'efforçait, avec ténacité mais aussi avec patience, de nous initier aux intérêts passionnés qui l'occupaient lui-même tout entier; et nous pressentions, quoique très imparfaitement encore, la richesse des horizons qu'il voulait ouvrir devant nous. Quand la préoccupation des questions missionnaires prit chez lui une place prépondérante, il nous offrit très souvent un missionnaire à questionner, "à pomper", disait-il parfois plaisamment. "Voyons, je vous livre un missionnaire, apprenez à l'exploiter". Et nous, il nous arrivait, maladroits, de rester silencieux, ne sachant que demander. Nous nous apercevions qu'il faut déjà savoir beaucoup pour bien interroger. Après un moment de gêne, et puis quelques questions plus ou moins embarrassées, Raoul Allier se décidait à "y aller" lui-même. Et alors cela devenait passionnant. Souvent, nous nous taisions complètement, exprès, pour que cela commençât plus tôt"<sup>13</sup>. Les étudiants viennent bien-sûr de la Faculté de théologie, mais les Allier invitent aussi beaucoup d'étudiants "laïcs"... et un jeune capitaine nommé Lyautey, avec lequel Allier conserva des liens d'amitié durables<sup>14</sup>. Ces rencontres vont ainsi contribuer à forger ce qu'on appellerait aujourd'hui un "réseau" soudé, qui servit de matrice à la première association d'étudiants protestants de Paris.

Formellement créée en 1892, l'Association des Etudiants Protestants de Paris doit beaucoup à Raoul Allier. Ce dernier éprouvait de la sympathie pour l'Union chrétienne de jeunes gens de la rive gauche, animée par Roger Hollard. Le travail d'encadrement militant des étudiants

---

<sup>11</sup> De souche alsacienne, Pauline Freiss était aussi une ancienne catéchumène de Tommy Fallot. Son mariage avec Raoul Allier se déroula le 3 octobre 1889 à Paris, à la Chapelle du Nord. En l'absence de Tommy Fallot, diminué par des problèmes de santé, c'est le pasteur Alexandre Westphal qui bénit l'union.

<sup>12</sup> G. RICHARD, *op. cit.*, p.50.

<sup>13</sup> Cité par G. RICHARD, *op. cit.*, p.51.

<sup>14</sup> Allier et Lyautey ont ensuite entretenu une correspondance de 1900 à 1933.

correspondait à merveille à sa fibre de “pédagogue pastoral”. Nul étonnement dès lors à ce qu’on l’ait retrouvé, en 1891, dans la délégation française à la Conférence universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens à Amsterdam. Il y rencontra John Mott<sup>15</sup> (1865-1955). Sa harangue, à la tribune, donne la quintessence de ses convictions d’intellectuel : pour lui, les organisations de jeunesse “ne sont pas chargées de résoudre la question sociale, mais elles ont le devoir de former des hommes d’action bien préparés, agissant en connaissance de cause, sachant se pencher sur certaines détresses et entendre battre le cœur des foules”<sup>16</sup>... L’AEPP, créée l’année suivante, entendait se situer dans cette perspective<sup>17</sup>. A une échelle plus vaste, la Fédération Française des associations chrétiennes d’étudiants, fondée en 1898-99, répondait au même objectif, sous la présidence de Raoul Allier. Ce dernier ne cacha jamais l’importance, pour les étudiants, du drapeau protestant et chrétien. L’affichage convictionnel apparaît pour lui une évidence, et une nécessité. Les militants qu’il entendait encourager n’était pas seulement appelés à l’engagement citoyen, ils étaient aussi invités au témoignage chrétien, sur un axe transconfessionnel et « profondément revivaliste » propre aux mouvements de jeunesse protestants de l’époque<sup>18</sup>. Au congrès de Palavas, en 1910, il appelle ainsi à refuser un certain misérabilisme hexagonal : “Sans doute, nous sommes dans notre pays une infime minorité. Nous ne sommes qu’un petit groupe au milieu de l’ensemble du protestantisme français ; et le protestantisme français, qu’est-il en comparaison du reste du pays ? Eh bien ! Il n’y a rien de plus dangereux et de plus délétère, à la longue, que le sentiment de n’appartenir qu’à une minorité. On a la tentation de croire à l’inutilité de ses efforts, à la vanité de ses ambitions patriotiques. On a la tentation de rester dans son coin avec des attitudes de juge morose ou ironique. Ecartez ces pensées mauvaises, ayez la joie de croire, de lutter ; convainquez-vous de l’utilité de votre vie et de l’efficacité de vos efforts. Découvrez, en étudiant notre Fédération Universelle, que vous faites partie d’un mouvement qui est bien vivant, avec lequel on compte, qui joue son rôle ici-bas et qui est appelé à des destinées brillantes dans la conquête du monde par le Christ”<sup>19</sup>

Ce accent sur la “conquête du monde par le Christ” relève bien-sûr d’une rhétorique en partie convenue, étroitement articulée à la devise même de la Fédération Universelle des étudiants chrétiens (« Faire Christ roi »). Mais ce serait une erreur de n’y voir que cela. Car Raoul Allier tient le témoignage chrétien pour une de ses raisons de vivre. Ce membre des Eglises évangéliques libres n’appartient certes pas à la tendance la plus bibliciste de son milieu ecclésial : comme le rappelle Claude Baty, Raoul Allier est de ceux qui, comme Pressensé, entendait défendre une “fidélité dans la largeur”<sup>20</sup>. Mais cette “largeur” ouverte aux vents de la liberté n’implique pas chez-lui une abstention du témoignage, bien au contraire. C’est précisément parce qu’Allier concevait d’abord le rôle de la Fédération des étudiants chrétiens sous l’angle de la “conquête du monde par le Christ” qu’il en quitta la présidence en 1920 : trois raisons motivèrent

---

<sup>15</sup> L’Américain John Mott, acteur majeur des débuts de l’oecuménisme contemporain, est à l’origine de la Fédération universelle des associations chrétiennes d’étudiants. C’est lui qui a présidé la conférence missionnaire mondiale d’Edimbourg (1910).

<sup>16</sup> R. ALLIER, cité par G. RICHARD, *op. cit.*, p.58.

<sup>17</sup> Jean Monnier et Benjamin Couve en étaient respectivement secrétaire général et président d’honneur. Elle se localisa d’abord au 42 rue Saint Jacques, puis au 46, rue de Vaugirard.

<sup>18</sup> Arnaud BAUBÉROT, “Le protestantisme malade de sa jeunesse”, *Etudes Théologiques et Religieuses*, 2001/2, t.76, p.250.

<sup>19</sup> Raoul ALLIER, congrès de Palavas (1910), cité dans G. RICHARD, *op. cit.*, p.70.

<sup>20</sup> Claude BATY, *Les Eglises évangéliques libres, 1849-1999*, Valence, LLB, p.338.

sa décision : l'accent jugé excessif sur l'objection de conscience, un oecuménisme considéré comme niveleur<sup>21</sup>, et l'abandon de la mission d'évangélisation, de "l'activité pratique", au profit de l'intellectualisme. Il ne renonça pas pour autant à ses tâches d'enseignement et d'encadrement des étudiants, bien au contraire. En cette même année 1920, il devient en effet, à 58 ans, doyen de la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris en remplacement d'Edouard Vaucher<sup>22</sup>. Très attentif à la dimension pratique de sa tâche, il développa beaucoup les stages d'étudiants, tout en mettant en place une structure destinée à favoriser un meilleur lien avec les Eglises<sup>23</sup>. Il porta aussi une attention particulièrement vive aux échanges internationaux, en particulier en direction de l'Europe centrale et orientale (où il s'était rendu avant la Première Guerre Mondiale). Soutenu dans cette voie par les pouvoirs publics, il noua des liens renforcés avec la Roumanie, la jeune Tchécoslovaquie, la Grèce, la Hongrie, les Pays-Bas tout en veillant à cultiver les acquis précédents. Lors du cinquantenaire de la Faculté, dix-sept pays d'Europe y envoyèrent leurs délégués. Allier reçut par ailleurs 47 messages d'Universités et Eglises de l'étranger<sup>24</sup>, fruit indirects de sa politique d'échange sur laquelle ses successeurs (Henri Monnier en 1933, puis Maurice Goguel, depuis 1936) purent s'appuyer. Il occupa dans le même temps la présidence de l'Association des Etudiants de Paris de la rue de Vaugirard, de 1920 à 1935. Il mit à profit ces nouvelles responsabilités pour développer le cercle des étudiants, et élargir son assise matérielle. Âgé de 73 ans, physiquement diminué, c'est à regrets qu'il abandonna cette dernière fonction, qui témoignait d'une singulière constance de sa vocation de pédagogue. Quand pour certains, l'accompagnement de la "jeunesse" est l'apanage des deux premières décennies de la vie d'adulte, Raoul Allier avait conservé jusqu'au bout, lui, le goût d'une "pastorale intellectuelle" au service des étudiants.

## II. Un scientifique engagé

Les affinités qu'Allier cultive avec la pédagogie ne se sont pas cantonnées aux "cercles" qu'il a su élargir autour de lui. Philosophe et chercheur, c'est aussi au coeur des débats de la Cité qu'il a investi sa plume. Mais il le fit sans fracas, sans tapage, pratiquant la distance critique et argumentée plus que la verve véhémement du publiciste engagé. Hostile à l'idée d'un « progrès » déterministe qui régirait les idées morales comme la nature, il croit en l'intangibilité d'un surnaturel moral<sup>25</sup> qu'il faut, sans relâche, confronter aux dérapages de l'injustice, du déni de droit. Plume à la main et du haut des pupitres. Il participa précocement à plusieurs journaux,

---

<sup>21</sup> Sur les évolutions et les tensions internes de la "Fédé" durant cette période, voir l'incontournable Rémi FABRE, *La Fédération française des étudiants chrétiens (1895-1914): un mouvement de jeunesse protestante face à son temps, de l'Affaire Dreyfus à l'été 1914*, thèse 3e cycle histoire, Paris I, 1984. Rémi Fabre distingue trois courants, l'orientation laïque, l'orientation protestante affirmée, l'orientation paléo-oecuménique. Il semble que Raoul Allier, plutôt favorable à la seconde orientation, ait déploré une évolution trop nette vers la troisième tendance (congrès de 1920).

<sup>22</sup> Il abandonna cette charge treize ans plus tard, le 31 octobre 1933 à 71 ans

<sup>23</sup> Cette structure avait pour nom le Conseil Académique réformé.

<sup>24</sup> Cf. Gaston RICHARD, *op. cit.*, p.249.

<sup>25</sup> Cf. Raoul ALLIER, *La philosophie d'Ernest Renan*, Paris, Bibliothèque de Philosophie, 1895.

dont *Le Signal*, lancé après l'échec du *Réformateur* par Eugène Réveillaud<sup>26</sup>. Toute sa vie, il s'est penché avec attention sur les débats du temps, même si l'on peut considérer que la guerre 1914-1918, au cours de laquelle il a l'immense douleur de perdre un fils, constitue un seuil au-delà duquel son implication se fait plus distante. Son engagement le plus direct s'est produit lors de l'affaire Dreyfus et des débats autour de la séparation des Eglises et de l'Etat. Patrick Cabanel a amplement éclairé cette influence de Raoul Allier. Aussi se limitera-t-on ici à en restituer les grands traits.

En cette fameuse année 1898 ouverte avec fracas, le 13 janvier, par le « J'accuse... » d'Emile Zola, Raoul Allier publia par étapes, dans *Le Siècle* (qui occupe une place importante dans le combat pour Dreyfus), un *Voltaire et Calas, une erreur judiciaire au XVIIIe siècle* très remarqué. Tandis qu'Albert Réville publie quant à lui en feuilleton « Les étapes d'un intellectuel », Allier développa à partir de janvier 1898, à la une de ce journal où il semble avoir « colonnes ouvertes »<sup>27</sup>, une étude minutieuse, distanciée<sup>28</sup>, dont les échos ne pouvaient manquer d'attirer l'attention sur LE débat du temps, celui de l'innocence ou de la culpabilité du capitaine Dreyfus. Pour ceux qui, parmi ses contemporains, sont prêts à le comprendre, la toile de fond de cette recherche est celle de l'erreur judiciaire, et de sa structure potentiellement répétitive que seule la vigilance de l'homme de lettre, du citoyen, peut enrayer. Fidèle à un certain tropisme protestant, mais en avance sur beaucoup de ses coreligionnaires, Allier est convaincu de l'innocence de Dreyfus<sup>29</sup>. Joseph Reinach évoque à ce sujet, dans son *Histoire de l'affaire Dreyfus* : « On raconta au peuple, par voie d'allusion, doucement, les erreurs judiciaires d'autrefois; un jeune professeur, Raoul Allier, lui dit, en quelques pages très simples et émues, Voltaire et Calas; pourquoi ces erreurs, ces réhabilitations seraient-elles le privilège exclusif du passé ? »<sup>30</sup> Auguste Sabatier, quant à lui, remarque : Est-ce une histoire ancienne ? Est-ce celle du jour ? Lisez cette plaquette de M. Raoul Allier : elle vous laissera au coeur une impression mélancolique. On croit que l'humanité marche et qu'au progrès de son savoir se mesure son progrès dans la justice et dans la liberté. Lorsque l'occasion se présente, lorsque des faits extraordinairement semblables reviennent à 150 ans de distance, et, fournissant ainsi deux points de repère fixes, permettent de mesurer exactement le chemin parcouru, on a la surprise de constater que cette foi au progrès n'était guère qu'une illusion, que l'homme reste le même, que les mêmes passions le dominent, que l'histoire se répète effroyablement (...). L'attachant récit de M. Allier n'a pas été fait pour servir un intérêt particulier. L'affaire Dreyfus a été l'occasion de ses recherches, mais ne les a pas dictées. Le présent a réveillé le souvenir du passé; le passé projette sur le présent une clarté singulière. Mais M. Allier n'a pas voulu faire oeuvre de

---

<sup>26</sup> «Le dépouillement systématique de l'hebdomadaire reste à faire», note justement Patrick CABANEL *Protestantisme, république et laïcité en France* (1860-1910), Paris, thèse d'habilitation à diriger des recherches, Paris IV, 1998, p.337.

<sup>27</sup> Patrick CABANEL, *Protestantisme, république et laïcité en France*, op. cit., p.338.

<sup>28</sup> Cette étude (qui est parue aussi dans la *Revue de Paris*) a été regroupée et publiée à part par un éditeur dreyfusard, Stock : Raoul ALLIER, *Voltaire et Callas, une erreur judiciaire au XVIIIe siècle*, Paris, Stock, 1898 (55p).

<sup>29</sup> Le seul député de droite à avoir voté pour la révision du procès du capitaine Dreyfus est un protestant, Conrad de Witt, gendre de Guizot. Cf. André ENCREVE, «La petite musique huguenote», in Pierre BIRNBAUM, dir., *La France de l'affaire Dreyfus*, Paris, Gallimard, 1994, p.470.

<sup>30</sup> Joseph REINACH, cité par Patrick CABANEL, *Protestantisme, république et laïcité en France*, op. cit., p.663.

polémique, il a fait oeuvre d'historien; il n'est pas un moment sorti de l'histoire ni de son sujet"<sup>31</sup>. Cette appréciation portée par Auguste Sabatier évoque ce qu'affirme, presque au même moment, Durkheim (1893), cité par Jean Baubérot : Nous estimerions que nos recherches ne méritent pas une heure de peine si elles ne devaient avoir qu'un intérêt spéculatif. Si nous séparons avec soin les problèmes théoriques des problèmes pratiques, ce n'est pas pour négliger les premiers: c'est au contraire pour nous mettre en état de mieux les résoudre"<sup>32</sup>. En d'autres termes, c'est non par un discours idéologique *a priori*, mais par un rigoureux travail scientifique que l'intellectuel pourra le mieux contribuer à résoudre des "problèmes pratiques" tels que ceux posés par l'affaire Dreyfus. C'est bien sur cet axe que Raoul Allier se situe : "plus apôtre que lutteur, ou plus homme de pensée et historien que militant, (Allier) voulut servir la cause de la justice sur le terrain intellectuel qui lui était propre."<sup>33</sup>

Suite à cette étude, Raoul Allier, « dreyfusard de la première heure », publia plus tard une série d'études sur "Le Bordereau annoté, étude de critique historique" (1903). Mais alors que les nuages de l'affaire se dissipent, le voilà mobilisé par de nouveaux enjeux. On approche de ce point limite décrit ainsi par Ferdinand Buisson, "ce point où il devient difficile de combattre l'esprit clérical sans risquer d'atteindre l'esprit religieux"<sup>34</sup>. Ce point, en dehors de la politique anticongréganiste, est peu après franchi en trois terrains, la situation à Madagascar avec Gallieni, puis le premier projet gouvernemental de séparation (Combes), et Madagascar encore, sous le règne de Victor Augagneur. Dans les trois cas, Raoul Allier se signala par ses interventions. Lors du brutal tournant laïcisateur dans la politique scolaire de Gallieni, Allier signe ainsi seize articles (de mai à août 1904) qui dénoncent la laïcisation autoritaire dont sont victimes, à Madagascar, les écoles primaires protestantes. Il convainc alors Charles Péguy<sup>35</sup>, son ami et camarade d'ENS, de reprendre l'ensemble dans les *Cahiers de la Quinzaine*<sup>36</sup>. Du 6 novembre 1904 au 21 mars 1905, le voilà qui publie vingt-deux nouveaux articles hostiles aux premiers projets de séparation des Eglises et de l'Etat. Il « orchestre le refus protestant d'une certaine conception, maximaliste et agressive, de la séparation des Eglises et de l'Etat »<sup>37</sup>, armé de sa plume et de ses talents de conférencier. Comme l'a bien résumé Jean Baubérot, la question est : "vraie liberté ou marginalisation de la religion?"<sup>38</sup> De concert avec les juifs, les protestants plaident naturellement

---

<sup>31</sup> Auguste SABATIER, "Lettres du dimanche 17 mars", *Revue chrétienne*, 1898, 1, p.305, cité par Patrick CABANEL, *op. cit.*, p.663-664.

<sup>32</sup> Emile DURKHEIM, cité par Jean BAUBÉROT, "La laïcité, une "valeur" rencontrée dès l'adolescence", *Vers un nouveau pacte laïc*, Paris, Seuil, 1990, p.15-17.

<sup>33</sup> Gaston RICHARD, *op. cit.*, p.91.

<sup>34</sup> Ferdinand BUISSON, "La crise de l'anticléricisme », *Revue politique et parlementaire*, 1903, t.38, p.16, cité par P. CABANEL, *op. cit.*, p.763.

<sup>35</sup> Sur cet "attelage faussement étonnant entre un professeur de faculté de théologie protestante et le futur chantre du catholicisme" (p.19), voir l'article inspiré de Patrick CABANEL, "Les protestants de Péguy", *L'amitié Charles Péguy*, 97, janv-mars 2002, p.9 à 23.

<sup>36</sup> Charles PÉGUY précéda ce texte d'Allier d'une préface au vitriol intitulée "Un essai de monopole". Il y stigmatisait la menace totalitaire du laïcisme socialisant. Cf. P.CABANEL, *op. cit.*, p.763. Allier fit part à Péguy de sa gêne devant l'aspect de polémique personnelle de ce texte.

<sup>37</sup> Patrick CABANEL, *Les protestants et la République de 1870 à nos jours*, *op. cit.*, p.100.

<sup>38</sup> Jean BAUBÉROT, *Le retour des Huguenots, La vitalité protestante XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf/Labor et Fides, 1985, p.85.

pour la première option<sup>39</sup>. C'est précisément le premier projet Combes (29 octobre 1904) qui constitue la cible d'Allier. En lien étroit avec François et Louis Méjean (originaires de la Vaunage, comme Allier), mais aussi avec Péguy<sup>40</sup>, Allier plaide pour une séparation claire, républicaine : membre lui-même des Eglises évangéliques libres qui s'étaient soustraites au régime concordataire dès 1849, Allier se montre sur ce point comme sur d'autres un disciple de Pressensé et de Vinet. Mais séparation des Eglises et de l'Etat n'implique aucunement, pour lui, cette dimension antireligieuse qu'il estime à l'œuvre dans le premier projet Combes. "Ce n'est pas à l'heure où la démocratie supporte avec impatience l'union des Eglises et de l'Etat que j'irai renier l'idéal de toute ma vie. Mais si je désire ardemment la séparation, c'est pour qu'elle soit une cause de paix sociale et politique. Elle ne peut l'être qu'à condition d'être réalisée dans la justice et dans la liberté"<sup>41</sup>.

Une fois cette « révolution » remportée<sup>42</sup>, Allier se fit plus discret dans les débats nationaux. Mais il s'investit néanmoins avec fougue<sup>43</sup> pour défendre la liberté religieuse à Madagascar, contre la politique Augagneur (1907-08)<sup>44</sup>. Le décret du 11 mars 1913 qui assure finalement la liberté de conscience et de culte à Madagascar doit beaucoup au militantisme d'Allier. Très actif au cours de la Première Guerre Mondiale, durant laquelle il multiplia les conférences<sup>45</sup> et connut la douleur de perdre son fils<sup>46</sup> (ce dont il ne se remit jamais vraiment), il apparaît ensuite quelque peu en retrait des grands débats de société. Mais durablement porté par cet *habitus* protestant que Patrick Cabanel décrit comme une « attitude générale devant le politique, et sa possible perversion iconique »<sup>47</sup>, Allier se dresse encore, en 1934, contre le nazisme et les *Deutsche Christen*, et signale l'importance de la résistance spirituelle, dans les colonnes du *Temps* (27 mars 34)<sup>48</sup>.

---

<sup>39</sup> Cf. Sébastien FATH, "Juifs et protestants face à la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'Etat", *Les Cahiers du Judaïsme*, hiver-printemps 2001, n°9, p.104 à 120.

<sup>40</sup> Pour nourrir le débat à partir des exposés d'Allier, Péguy publia un *Cahier* spécial de 608 pages, donné à tirer le 4 avril 1905.

<sup>41</sup> R. ALLIER, article du 6 novembre 1904, cité par Patrick CABANEL, *Protestantisme, république et laïcité*, op. cit., 769.

<sup>42</sup> Raoul ALLIER, *Une révolution. Trois conférences sur la séparation des Eglises et de l'Etat*, Paris, Fischbacher, 1906. Pour situer le contexte, voir Laurent GAMBARTTO, *Foi et patrie. La prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*, Genève: Labor & Fides, 1996.

<sup>43</sup> Cf. Raoul ALLIER, *La liberté de conscience à Madagascar*, Paris, Alcan Levy, 1907; Id., *Les vexations de la liberté de conscience et de culte à Madagascar*, Paris, FFACE, 1909.

<sup>44</sup> Voir Henry VIDAL, "Raoul Allier et Victor Augagneur. Un épisode de l'histoire des missions protestantes à Madagascar", *BSHPPF*, 1973/1, p.35-73. Cf. aussi Jean-François ZORN, "Les menaces sur la liberté religieuse et l'instauration du régime de séparation des Eglises et de l'Etat à Madagascar de 1906 à 1913", in *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Khartala, Les Bergers et les Mages, 1993, p.282-296.

<sup>45</sup> Voici, pour l'année 1915, quelques exemples de cette activité : Raoul ALLIER, *Avec nos fils sous la mitraille*, Paris, 1915 (29p) ; Id., *Contre la résignation*, Paris, 1915 (20p) ; Id., *Evangile et patrie*, Paris, Librairie Foi et Vie, 1915 (18p) ; Id., *Soeurs de Jeanne d'Arc*, Paris, Foi et Vie, 1915 (29p)... Au total, Raoul Allier a donné 81 conférences de guerre, aux temples de l'Oratoire, de l'Etoile, du Saint-Esprit, de la Rédemption...

<sup>46</sup> Ce fils aîné, Roger, rattaché aux chasseurs alpins, est décédé à 24 ans à Saint-Dié (août 1914). Il défendit jusqu'au dernier homme un point de passage très important. Raoul Allier multiplia les recherches pour retrouver l'écho des circonstances de cette disparition.

<sup>47</sup> Patrick CABANEL, *Les protestants et la République de 1870 à nos jours*, op. cit., 232.

<sup>48</sup> Cf. P. CABANEL, op. cit., p.193.

### III. Un idéal missionnaire

En 1927, le livre publié par Julien Benda sur la “trahison des clercs” fit débat<sup>49</sup>. A ses yeux, les contemporains n’étaient plus habités que par deux idéaux, la nation ou la classe, le “supratemporel” se trouvant évacué, y compris par les “moralistes”, les intellectuels, les clercs. Si l’on suit Julien Benda et que l’on entend par intellectuel (ce qui peut se discuter) le sens d’une mission, le souci d’une parole universelle, la référence à un “supratemporel”, qui mieux que Raoul Allier rejoint cette définition ? Non content de creuser un sillon de pédagogue et de “scientifique engagé”, cet intellectuel dreyfusard n’a cessé de réfléchir et d’encourager à la mission chrétienne. Au nom du “supratemporel” chrétien. On peut faire l’hypothèse que cette exigence missionnaire colore tous ses engagements, comme l’illustrent nombre de ses discours aux étudiants. Sur un plan religieux, Allier déclarait, lors de la Conférence du Foyer solidariste tenue à Sainte-Croix (Suisse) en 1907 : “Si, depuis vingt ans ma vie religieuse intime s’est un peu enrichie, c’est aux Missions qu’elle le doit”<sup>50</sup>. A un autre niveau, Gaston Richard n’hésite pas à considérer que “toute l’œuvre sociologique de Raoul Allier en vient (...) à graviter autour de l’action missionnaire”<sup>51</sup>. Mais pourquoi ? Pourquoi cet attrait si vif, qu’il pouvait apparaître, pour le premier vingtième siècle français, comme “le plus grand apôtre (protestant) des Missions”<sup>52</sup> ? Avant d’esquisser à gros traits quelques lignes directrices de l’œuvre d’Allier dans le domaine missionnaire, on ne peut éviter ce questionnement.

Son affiliation aux Eglises évangéliques libres, marquées par une vive culture de l’évangélisation, constitue une hypothèse<sup>53</sup> explicative, mais elle est faible. Contrairement à ce que l’on observe après 1945, l’évangélisation directe demeure, au cours de la vie de Raoul Allier, un impératif partagé par tous les protestants, et ils s’y emploient activement, notamment au travers de la Société Centrale d’Evangélisation. Certains traits de caractère, comme sa curiosité intellectuelle insatiable, ne sont pas à écarter : à l’image des salons du siècle des Lumières où l’on aimait vibrer aux exploits de Bougainville en sirotant du café, Allier a fait de ses fameux “lundis” un lieu d’exotisme où toutes les curiosités sont admises, jusqu’aux confins de la Chine<sup>54</sup> ou du Japon<sup>55</sup>. Mais au-delà de ces explications partielles, c’est sans doute dans l’anthropologie protestante développée par Raoul Allier que l’on trouve la principale clef interprétative.

La conférence que Raoul Allier prononça sur les “conditions d’une renaissance religieuse”, publiée en 1922, constitue un des textes les plus synthétiques et les plus éclairants

---

<sup>49</sup> Julien BENDA, *La trahison des clercs*, Paris, Grasset, 1927.

<sup>50</sup> Raoul ALLIER, cité par Jean-François ZORN, *Le grand siècle d’une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, op. cit., p.629. Voir *Que retirer de l’étude des Missions pour notre vie religieuse ?*, Saint Blaise, Foyer Solidariste, 1908.

<sup>51</sup> Gaston RICHARD, op. cit., p.314.

<sup>52</sup> Gaston RICHARD, op. cit., p.111.

<sup>53</sup> L’évangélisation constitue une composante importante de l’identité du courant évangélique et revivaliste qui se développe en France depuis le XIXe siècle. Sur l’historiographie de cette nébuleuse, voir Sébastien FATH, “Réveil et petites Églises”, numéro spécial de bilan historiographique, *BSHPF*, 2002/4, oct-déc.2002, pp.1101-1122.

<sup>54</sup> Cf. Raoul ALLIER, *Les troubles de la Chine et les missions chrétiennes*, Paris, Fischbacher, 1901.

<sup>55</sup> Cf. Raoul ALLIER, *Le protestantisme au Japon (1859-1907)*, Paris, Felix Alcan, 1908 (32p).

pour saisir le rôle clef que joue, chez-lui, la mission chrétienne dans l'équilibre de "l'homme protestant". Fidèle à l'héritage huguenot qui relativise l'autorité institutionnelle, il observe : "On ne peut pas se résigner à aller vers une autorité et à lui promettre purement et simplement l'obéissance intellectuelle et morale"<sup>56</sup>. A l'appui de ce constat, il souligne ensuite l'importance d'une validation par l'expérience, qui substitue à la pression d'une autorité extérieure l'intime conviction d'une conscience transformée : "La religion dont j'ai éprouvé les effets est autre chose pour moi qu'une autorité extérieure au profit de laquelle j'ai commencé par abdiquer. Si je n'ai pas fait l'expérience de sa vertu régénératrice, pourquoi lui apporterai-je d'avance l'hommage de mon abdication?"<sup>57</sup>. On l'aura compris, la "renaissance religieuse" qu'Allier appelle de ses vœux, pour les Eglises comme pour la société, ne saurait passer par "le recours inconditionné à l'autorité"<sup>58</sup>. Raoul Allier n'est cependant pas dupe : en contestant les prérogatives de l'autorité religieuse verticale, il s'expose à ouvrir le champ à un subjectivisme dissolvant qu'il redoute : "N'aboutissons-nous pas, finalement, à un individualisme spirituel dans lequel on est porté à voir un principe d'anarchisme et avec lequel on veut rompre par besoin de discipline ?"<sup>59</sup> Intuitivement, Allier pointe très précisément le lieu où Jean-Paul Willaime, bien plus tard, localise la "précarité protestante"<sup>60</sup>, en tension entre ces deux extrêmes : pousser jusqu'au bout la logique individualiste, au risque de dissoudre le protestantisme, ou se hasarder à une recharge autoritaire (potentiellement sectaire ou pseudo catholique). Raoul Allier ne se résigne pas à devoir choisir entre le risque d'anarchisme et la tentation d'une restauration autoritaire. C'est dans un dépassement par l'engagement, l'élan collectif, qu'il trouve une solution : "le plus haut degré de la vie religieuse est, non pas dans l'exaltation vaniteuse du moi, mais dans un besoin de consécration au service des autres". Le militantisme, la mission collective, ce qu'il appelle "la discipline du royaume de Dieu"<sup>61</sup> constituent, pour lui, la modalité protestante qui permet de résoudre l'aporie de l'autorité dans laquelle risquent de se fourvoyer, d'après lui, les Eglises de la Réforme.

On comprend, dès lors, pourquoi la mission n'a jamais constitué, pour Allier, un appendice secondaire de la vie protestante (mais aussi de la vie sociale à en général). Elle lui apparaît au contraire comme ce qui donne équilibre et élan à tous ses autres engagements. Nul étonnement si la mission constitue un des thèmes les plus rebattus des "lundis" qu'il organise à son domicile. Dès 1897, il entre dans le comité directeur de la Société des Missions Evangéliques où il plaide avec constance pour le développement des oeuvres outre-Mer. Au congrès de Toulouse de 1913, il insiste aussi avec passion, devant les représentants de la Fédération française des étudiants chrétiens, sur "la plus grande France", le besoin de missionnaires au Congo, en Océanie, à Madagascar<sup>62</sup>. Raoul Allier voit large. Il lui apparaît essentiel que les

---

<sup>56</sup> Raoul ALLIER, *De quelques conditions d'une renaissance religieuse*, Paris, ed. Foi et Vie, 1922, p.15.

<sup>57</sup> Raoul ALLIER, *De quelques conditions d'une renaissance religieuse*, op. cit., p.17.

<sup>58</sup> Raoul ALLIER, *De quelques conditions...*, op. cit., p.19.

<sup>59</sup> R. ALLIER, op. cit., p.27.

<sup>60</sup> Jean-Paul WILLAIME, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides, 1992. Voir particulièrement le premier chapitre : "L'organisation religieuse et la gestion de sa vérité : modèle catholique et modèle protestant" (p.15 à 29).

<sup>61</sup> R. ALLIER, op. cit., p.32 et p.33.

<sup>62</sup> Raoul ALLIER, *Nos responsabilités*, Paris, FFEC, 1913.

huguenots, longtemps recroquevillés sur leur terroir, apprennent à raisonner à l'échelle du monde. Il eut l'occasion de marteler ces convictions lors d'une grande assemblée commémorative qu'il préside, dans le temple de l'Oratoire, lors du jubilé centenaire de la Société des Missions Evangéliques (1822-1922). Dénonçant ce qu'il estime être un certain misérabilisme protestant hexagonal, il envisage l'oeuvre missionnaire française comme le moyen d'insertion privilégié dans "la grande famille protestante" mondiale : "Tous ces amis, venus des coins les plus divers de l'horizon géographique et spirituel, vous apportent un même message. Ils vous disent que, par son obéissance aux ordres du Christ, en dépit des insuffisances qu'ils n'hésitent pas à confesser, le protestantisme français a conquis sa belle place parmi tout ce qui se réclame de la Réforme. Il lui a été donné, à lui si peu nombreux, si peu préparé par des siècles de persécutions, de venir au secours de ce qui est infiniment plus fort et plus riche que lui, de sauver des oeuvres qui, sans lui, auraient péri, d'assurer à de puissantes sociétés du protestantisme étranger la liberté élémentaire sans laquelle elle ne pourrait rien. Il lui a été donné, par la grâce de Dieu, de s'intégrer dans la grande famille protestante".<sup>63</sup> En 1931, Raoul Allier n'a pas changé d'accents. Alors qu'il préside le congrès des missions protestantes, pendant l'exposition coloniale de Paris, il rappelle solennel, que "l'oeuvre qui convoque ce Congrès est dans la ligne même de la Réforme. Cette oeuvre a été l'exaucement de ceux qui, deux siècles auparavant, disaient les angoisses d'âmes qui n'avaient pas oublié l'ordre du Maître : "Allez et évangélisez toutes les nations", et qui brûlaient du désir d'obéir".<sup>64</sup>

Ces plaidoyers pour l'action missionnaire, tout au long de sa vie, trouvent leur fondement, on l'a vu, dans la conviction que c'est dans la mission que l'identité protestante trouve son équilibre, à égale distance du subjectivisme anarchique et de la pression oppressive d'une autorité extérieure. Mais ils s'articulent aussi à une réflexion d'ordre scientifique sur les enjeux sociaux, culturels, anthropologiques de la mission. Attentif aux conditions morales de l'éclosion de l'intelligence, analyste pointilleux du phénomène magique<sup>65</sup>, pour lequel il éprouve une méfiance presque onthologique, Raoul Allier a développé une pensée sociologique fouillée sur les sociétés traditionnelles non-chrétiennes<sup>66</sup> (qu'on appelait alors "sociétés primitives"). Il faut reconnaître que ses approches ont vite vieilli, bien davantage que celles d'un Durkheim dont il est le contemporain. L'articulation entre observation, analyse et exigence missionnaire aboutit à une certaine confusion des perspectives au regard de ce que l'on attend des sciences humaines. Il reste que son oeuvre abondante est parcourue d'hypothèses et d'intuitions dont beaucoup de lecteurs ont fait leur miel. Soucieux de donner toute sa place à l'observation empirique, il a scrupuleusement veillé (sans toujours y parvenir complètement) à ne pas plaquer un système *a priori* sur les faits, mais de partir de ces derniers pour élaborer sa réflexion<sup>67</sup>. "Les hommes avant

---

<sup>63</sup> Raoul ALLIER, cité par G.RICHARD, *op. cit.*, p.128.

<sup>64</sup> Raoul ALLIER, congrès des missions protestantes, Paris, 1931, cité par G. RICHARD, *op. cit.*, p.126.

<sup>65</sup> Raoul ALLIER, *Magie et religion*, Paris, Berger Levrault, 1935.

<sup>66</sup> Voir notamment Roger BASTIDE, *L'oeuvre de Raoul Allier et la sociologie religieuse*, *Revue du Christianisme Social*, n°1, pp.60-72, repris dans *Bastidiana*, n°2, avril-juin 1993, pp.21 à 30, ou Gaston RICHARD, *Raoul Allier sociologue*, Paris, *Journal des Missions Evangéliques*, 1942.

<sup>67</sup> "Pendant des années, il s'est agi pour moi, non pas de bâtir un système et d'en chercher ensuite la confirmation, mais de comprendre, à travers des témoins de premier ordre et fort peu soucieux de théories à défendre, les sentiments d'hommes que je sentais si différents de nous, leur tournure d'esprit, leur façon de réagir devant les enseignements étrangers et, si j'ose dire, pour eux fort étranges. Chaque fois qu'un de ces témoins particulièrement

le système”, en somme. Cette exigence méthodologique demeure, plusieurs décennies plus tard, une référence pour quiconque entend construire scientifiquement son objet de recherche. Plusieurs ouvrages, publiés pour la plupart après la Première Guerre Mondiale, témoignent de l’élaboration de cette pensée.

Un trait marquant de sa pensée missionnaire fut sa contestation frontale des hypothèses de Lévy-Brühl. A l’opposé des théories de ce dernier relatives à la “pensée pré-logique”, Allier estime, sur la base des données empiriques qu’il a collectées au travers des récits missionnaires, que la dite “mentalité primitive” n’est pas si “pré-logique” et anti-individuelle qu’elle paraît l’être. L’écart entre le “non-civilisé et nous”<sup>68</sup> lui apparaît moins flagrant que ce qu’un néopositiviste comme Lévy-Brühl peut écrire. “La théorie du prélogisme ne me paraît pas s’imposer. Il me semble aussi que l’individu joue, dans l’histoire des sociétés inférieures, un rôle que M. Lévy-Brühl n’admet guère et sans lequel je ne parviens pas à me représenter comment le moindre progrès a pu jamais s’accomplir”<sup>69</sup>. Pour Raoul Allier, les apparences plaident pour une accentuation des « différences », mais il y a bien « identité » fondamentale entre celui qu’on dit « sauvage » et « nous ». Il plaide de même pour une réévaluation de la décision individuelle, même s’il ne nie pas la force particulière de la communauté, de la « pression de la solidarité sociale »<sup>70</sup> parmi les populations « primitives ». A ses yeux, un « réveil collectif » n’est possible que « dans un milieu où se préparent et où peut-être s’esquissent déjà des réveils individuels »<sup>71</sup>. Allier apparaît de toute évidence marqué par sa grille de lecture protestante, au travers de laquelle c’est fondamentalement le choix individuel qui prime<sup>72</sup>. En allant plus loin, on trouve sans peine dans ses développements passionnés pour l’appropriation personnelle de la foi par « l’indigène » des traits propres à l’orientation des Eglises évangéliques libres auxquelles il appartient, où c’est l’option « professante » qui prime. En témoigne cet extrait révélateur : “Il ne faut donc pas s’attendre à ce que les enfants de la deuxième ou même de la troisième génération d’une famille gagnée par l’Evangile et déjà transformée par lui, soient comme portés, par l’éducation reçue, à un niveau très supérieur. Ils ont, certes, un privilège que rien ne saurait remplacer, mais il ne faut pas prêter à ce privilège une sorte de vertu magique. Allons plus loin : ce privilège ne suggère-t-il pas à ceux qui le possèdent la tentation de l’exagérer ? En d’autres termes, les enfants nés et élevés dans une Eglise ne sont-ils pas un peu enclins à croire que, par le fait de leur naissance et par suite de leur éducation chrétienne, ils sont déjà chrétiens et n’ont pas besoin de passer par une crise, d’examiner leur vie, de prendre une décision ?”<sup>73</sup>. Ce qui suggère que pour Raoul Allier, la mission de conversion ne s’adresse pas seulement aux « nègres » païens, mais sans doute aussi aux terroirs huguenots où le « privilège » de naissance peut tendre à faire oublier l’importance d’une « décision » personnelle devant l’offre évangélique.

---

compétents est venu travailler avec moi, je me suis scrupuleusement interdit d’interposer, entre ce qu’il m’exposait et moi-même, le prisme de doctrines ou d’hypothèses”. Cf. Raoul ALLIER, *La psychologie de la conversion chez les peuples non civilisés*, t.1, Paris, Payot, 1925, p.12.

<sup>68</sup> Raoul ALLIER, *Le non-civilisé et nous*, Paris, Payot, 1927. Le sous-titre de cette étude est explicite : “Différence irréductible ou identité foncière ?”

<sup>69</sup> R.ALLIER, *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés*, op. cit., p.13.

<sup>70</sup> Raoul ALLIER, *La psychologie de la conversion...*, op. cit., p.559.

<sup>71</sup> R.ALLIER, op. cit., p.469.

<sup>72</sup> Voir toute la rubrique “Réveils collectifs et conversions individuelles”, in R.ALLIER, op. cit., pp.462-476

<sup>73</sup> R.ALLIER, op. cit., p.556.

\* \* \*

Comment conclure ? On ne saurait rendre compte, en seulement quelques pages, de la richesse de l'itinéraire intellectuel de Raoul Allier. Les axes présentés ici (l'enseignant, l'intellectuel dans la cité et le passionné de la mission) devraient être complétés, dans une étude plus ample, par une relecture de ses conceptions politiques d'après Première Guerre Mondiale<sup>74</sup>, mais aussi par une analyse de ses engagements œcuméniques<sup>75</sup>, ou, plus spécifiquement, de son rôle au sein des Eglises évangéliques libres<sup>76</sup>. En attendant la perspective, souhaitable, d'une synthèse plus globale sur cette figure protestante marquante de la scène intellectuelle française, on se risquera à boucler ce trop rapide survol par une hypothèse d'interprétation globale. S'il est un « fil rouge » qui paraît conduire Raoul Allier, de ses choix religieux à son plaidoyer pour Dreyfus en passant par sa critique du positivisme, c'est celui de placer les hommes avant le système. C'est au nom de ce souci des hommes (et des femmes) qu'il dénonçait en 1902, dans sa thèse de doctorat à la Faculté de théologie protestante de Paris<sup>77</sup>, « cette déformation des Eglises » basée sur un « système savant d'oppression ». C'est cette critique du « système » qui motive aussi la réponse qu'il fit à Péguy pour défendre Jaurès, qu'il estimait injustement attaqué : « “Vous avez écrit, en tête de mon travail, des pages cinglantes et qui sont trop vraies. Est-ce bien un homme qu'il fallait viser ? L'homme vaut plus que le système; et c'est le système qui est dangereux, pernicieux, mortel. Jaurès est amené par la politique à avoir l'air de couvrir le système. Suis-je égaré par mon affection et mon admiration ? Il me semble qu'il ne le couvre pas vraiment. Il a une noblesse d'âme qui ferait tout éclater”<sup>78</sup>. Dans la Cité, cette supériorité de valeur de l'homme sur le système n'était pas facile à défendre à l'heure de la montée des idéologies. Face à l'émergence du socialisme et du nationalisme, ces deux transcendances nouvelles qui marquent le tournant du siècle et questionnent la « religion des intellectuels »<sup>79</sup>,

---

<sup>74</sup> Il nous paraît que cet aspect de la pensée d'Allier mériterait sans doute une réévaluation. Très impliqué dans les réflexions sur le droit international, Raoul Allier a effectué des conférences au Centre européen de la dotation Carnegie pour la paix internationale, tout en donnant des cours libres à la Sorbonne sous le titre *Critique de la souveraineté* (1926-27). Contre les conflits de souveraineté nationale, il met en valeur l'importance d'une souveraineté d'un autre ordre, la “souveraineté populaire”, “société d'égaux”, où d'un pays à l'autre est partagé un même souci de la valeur humaine et de ses droits fondamentaux. Ce thème de la “souveraineté de l'opinion populaire” s'articulait à un accent sur le poids et les limites de la presse, qui “est une puissance, autant et plus qu'une liberté”. Cette pensée serait à situer dans la perspective plus large des penseurs de la fonction démocratique de la « société civile » (travaux du politologue Benjamin Barber par exemple).

<sup>75</sup> Cf. L'amitié d'Allier et de Péguy (la disparition de ce dernier est vécue par Allier comme un “deuil personnel”), les relations étroites entretenues avec le Comité catholique pour la défense du Droit (époque de l'Affaire Dreyfus), les liens avec l'abbé Félix Klein...

<sup>76</sup> Participant actif des synodes “libristes” (en juin 1907, il se prononce à Saint-Etienne pour une actualisation de la confession de foi des Eglises de l'Union), Allier a plaidé, à la fin de sa vie, pour la réunification réformée. Il envoyait à la commission synodale, en 1935, un message saluant “avec joie et espérance cette première étape franchie sur la route de l'unité ecclésiastique”. “Les Eglises de professants peuvent disparaître, mais à la manière du levain qui fait lever toute la pâte”, écrivait-il. Cité par G. RICHARD, *op. cit.*, p.109.

<sup>77</sup> Cette thèse, qui portait sur la cabale des dévôts, lui permit de devenir professeur titulaire de chaire. Allier dépouilla durant des années les *Annales* de la Compagnie du Saint Sacrement.

<sup>78</sup> Raoul ALLIER, *Lettre à Péguy du 30 novembre 1904*, publiée dans les *Feuillets de l'amitié Charles Péguy*, 160, juillet 1970, p.18.

<sup>79</sup> Cf. Jérôme GRONDEUX, *La religion des intellectuels français au XIXe siècle*, Paris, Privat, 2002. Pour l'auteur, la période du tournant du siècle (où s'affirme la pensée d'Allier) correspond à une sorte de récapitulation des grands

Allier campe sur ses convictions chrétiennes et protestantes qui lui interdisent d'absolutiser le « système ».

Sa posture est-elle plus aisée à plaider aujourd'hui ? Ce n'est pas si sûr. Car cette exigence difficile bute sur deux risques familiaux : le cynisme (qui assimile ce souci de l'humain à une « naïveté ») ou l'angélisme bien-pensant (qui oblitère la complexité des rapports de force). Pour triompher de ces écueils, Allier proposait une « condition » cruciale à ses yeux, la « sincérité », que l'on peut rapprocher de l'accent « typique » que le protestantisme a toujours fait porter sur le rapport personnel, direct, « tragique » à Dieu, dépouillé des filtres idéologiques, des grandeurs et servitudes de la tradition, des discours prescriptifs des institutions. « Cette condition, c'est une absolue sincérité, non pas la sincérité banale et mondaine dont on s'accommode aisément parce qu'elle n'est pas gênante, mais une sincérité totale, absolue, qui peut être douloureuse et tragique. La sincérité s'oppose à l'utilisation politique de la religion; elle la répudie comme antireligieuse et comme immorale, en un mot comme mensongère. Elle s'oppose à ce qu'on inflige des torsions à sa pensée et à sa conscience ». Et Raoul Allier conclut sur la fonction sociale et politique de ce souci de l'humain, au cœur de l'exigence démocratique :

“En politique, la sincérité ne permet pas d'avoir des illusions sur les déficits spirituels des systèmes auxquels on tient le plus. Elle ne permet pas de se résigner aux tares et aux inconséquences qui risqueraient d'amener un peuple à prendre en dégoût le système peut-être le plus vrai. Elle ne permet pas de taire la vérité au parti dont on est membre. Des hommes sincères, disant courageusement à la démocratie que, plus que tout autre régime, elle a besoin d'âmes vivantes, s'exposeraient d'abord à être hués (mais) ils seraient, finalement, les défenseurs les plus utiles de la démocratie en l'empêchant de chercher le remède à ses maux dans la négation de son principe et dans le recours à l'autorité purement extérieure”<sup>80</sup>.

---

courants spirituels du XIXe siècle, marquée aussi par la montée des idéologies qui vont modeler, ensuite, le XXe siècle.

<sup>80</sup> Raoul ALLIER, *De quelques conditions d'une renaissance religieuse*, op. cit., p.35.